Document généré le 3 août 2025 13:08

Recherches amérindiennes au Québec

Entretien avec Guillaume-Charles Weizineau (1929-2006), Opitciwan

Jean-Pierre Mattawa

Volume 44, numéro 1, 2014

Les Atikamekw Nehirowisiwok : territorialités et savoirs

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1027885ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1027885ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)
1923-5151 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Mattawa, J.-P. (2014). Entretien avec Guillaume-Charles Weizineau (1929-2006), Opitciwan. *Recherches amérindiennes au Québec*, *44*(1), 108–113. https://doi.org/10.7202/1027885ar

Tous droits réservés © Recherches amérindiennes au Québec, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Entretien avec Guillaume-Charles Weizineau (1929-2006), Opitciwan

réalisé à Opitciwan, en 1981, par Jean-Pierre Mattawa

Jean-Pierre Mattawa — Quel est ton territoire, celui que tu connais le mieux ?

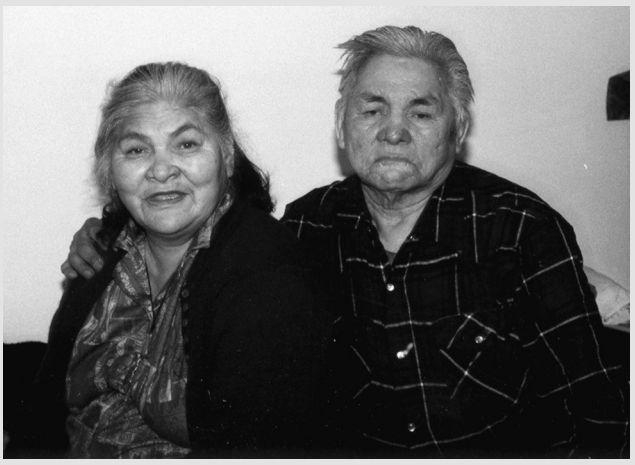
Depuis ma naissance, et vers l'âge de 7 ans, j'ai été à la chasse avec mes parents, en automne (*takwakin*) et en hiver (*pipon*). J'ai reçu l'apprentissage de mon grand-père [Guillaume-Charles montre sur une carte le lieu de sa naissance]. Les territoires près du nôtre étaient ceux de Risim (Onézime), de Octikwan [Mathias Weizineau, né le 20 août 1876] et de Potcikice [...]. Nous séjournions pendant au moins un an sur le territoire avec les parents [Guillaume-Charles montre sur une carte les lieux de leur séjour]. Nous avions nos propres trajets pour aller faire nos provisions du côté d'*Oskalaneo*. Les autres avec nous étaient Iskopan [...] et Capatcicpan (feu Jean-Baptiste...), dans le temps qu'il était encore célibataire. Ils étaient avec nous surtout en hiver. Mon défunt père aussi allait avec eux, dans le temps, parce qu'ils étaient presque du même âge.

C'était en 1940. Nous sommes partis de là en automne (*takwakin*) [Guillaume-Charles montre sur la carte et nomme les endroits] : *Amirikanan*, *Nemisakihikan*, où il y avait un site, c'était un très vieux site des anciens, c'était leur chemin d'hiver. On ne passait pas par l'eau (par les lacs), seulement une voie d'hiver (*pipon meskanaw*). Ils ont toujours campé là, cet endroit qui s'appelle *Eriko sakihikan*. Nous dressions nos deux tentes à cet endroit, c'était un site d'étape, nous n'y restions pas longtemps, tout le monde se déplaçait alors vers leur territoire. Nous ne pêchions pas et n'avions pas de filet; on faisait la chasse aux lièvres, à l'orignal, c'était aussi pour nourrir nos chiens. Nous ne chassions pas pour nous, ni ne prélevions de ressources pour faire des outils. Il y avait un site de campement et un *tecipitakan*[1] qui servait quand nous étions en direction d'Opitciwan ; au retour nous amenions nos outils pour l'hiver.

Aux environs de ce secteur, il y avait des gens d'Opitciwan qui chassaient le lièvre et l'orignal. Les gens provenaient de partout. Dans notre secteur, nous étions trois couples : celui de mon père, de mon grand-père et du père de Jean-Baptiste ; chez les enfants, il y avait moi et mon petit frère et les enfants de mon grand-père (les jeunes frères de mon père), soit Joseph et un autre décédé assez tôt. Jean-Baptiste était très jeune. Michel est né après, un printemps (*miroskamin*). Nous étions environ neuf personnes. Cela c'est quand on remontait vers le territoire, parfois c'était après le jour de l'An. J'étais jeune aussi, j'étais presque incapable de m'occuper des chiens. Dans ce temps-là, il n'y avait aucun *Emitcikociwic* (Blanc), celui-là n'a jamais habité sur le territoire. Comme moyen de transport, nous utilisions nos raquettes, des traînes et des traîneaux avec des chiens.

Après nous sommes partis vers [indiquant un lieu sur la carte] ; nous n'habitions pas dans la cabane mais dans une grande tente. Les endroits habités : *Seskatciwok*, *Patcis sakihikan*, des sites d'hiver. C'est de là que nous partions pour la chasse d'hiver. C'était un ancien site, dans le temps de mon grand-père et des autres avant lui, ils habitaient là. Peut-être que le site n'est plus visible aujourd'hui, par rapport au nouveau site où nous sommes nés et demeurés. Ils demeuraient là durant l'hiver et après les Fêtes. Nous nous déplacions aussi vers d'autres lieux. L'endroit où nous sommes demeurés est le lac *Patcis sakihikanik*, le site est à mi-longueur de ce lac. Nous demeurions là depuis la mi-mars, mais on allait s'approvisionner avant de partir vers d'autres lieux et aller finir la saison avec la chasse aux rats musqués au dégel [Guillaume-Charles indique les différents itinéraires sur la carte].

Sur le site où nous demeurions, on faisait la pêche au filet durant l'hiver [montrant sur une carte]. Nous prenions du doré, du brochet, du corégone, des carpes et des loches. Mon grand-père chassait également, c'était son territoire de prédilection. Mais dans ce temps-là il n'y avait pas beaucoup d'animaux, du moins peu de castors. Mais nous trappions le vison, le renard, le lynx et la belette ; on en prenait beaucoup de ces espèces.



Guillaume-Charles Weizineau et Marguerite Awashish, Opitciwan, ca. 2002
(Source : Paul-Yves et Raoul Weizineau)

Guillaume-Charles Weizineau (1929-2006)

Guillaume-Charles Weizineau a épousé en premières noces Rose Awashish. Un enfant, Marcel Weizineau, est né de cette union. Il a épousé en secondes noces, Marguerite Awashish. Dix enfants sont nés de ce deuxième mariage : Eugénie, François, Cécile, Jean, Roger, Paul-Yves, Marie-Louise, Jeannette, Louis-Steeve et Simone. Le territoire de Guillaume-Charles et de sa famille se situe dans le secteur (sud) de Clova, au nord de Parent.

Pour la chasse (*atoske*), on prenait ce qu'il y avait, par exemple des lynx, castors et même des loutres. Les anciens étaient très autonomes et pouvaient pratiquer tous les types de chasse. Pour la chasse de survie (*natohowin*), nous prenions de l'orignal et du lièvre que les grands-mères préparaient. Cela faisait partie de notre menu régulier. Le lièvre abondait dans ce temps-là.

Nous prélevions des essences d'arbres et des plantes médicinales parce que nous étions malades parfois. Il y a eu un temps où tout le monde de notre groupe a été malade, même les enfants. Nous ne sortions pas, il n'y avait pas de médecin ni d'infirmière. Un jour, grand-mère est partie à la recherche de plantes et elle est revenue à la maison avec beaucoup de plantes qu'on appelle *maskominan atikw* (plante de sorbier). Elle allait nous soigner. Elle a préparé les plantes en enlevant l'écorce de ces plantes. Elle en a préparé beaucoup, on voyait tout un tas de ces écorces. Après avoir consommé de cette préparation, on nous a recouverts et nous avions chaud dans les couvertures, c'est ainsi qu'on a combattu cette fièvre (*kisisowapinewin*). La grand-mère avait préparé cette concoction dans un poêlon, et non pas avec de l'eau. L'effet bénéfique dans ce mode de préparation dure beaucoup plus longtemps. Après avoir pris cette médecine, on nous a couchés dans nos couvertures. Ça n'a pas pris de temps que nous étions tous en sueur, je pensais étouffer avec cette chaleur que je ressentais. Peu de temps après, après que la fièvre fut tombée, on nous a recouverts de couvertures. On me donna de l'eau froide et la sueur réapparut. Le lendemain, la fièvre avait disparu et j'étais guéri. On dirait qu'on m'avait « cuit » avec le mode de préparation de cette plante et du fait que nous avions été enveloppés dans des couvertures. C'est ainsi qu'on nous soignait anciennement.

J.-P.M. — Est-ce que vous preniez aussi du bois (irin mictikw), *de bouleau ou d'épinette, par exemple, comment les utilisiez-vous ?*

On utilisait aussi du sapin baumier (*Irinacta* pour les gens d'Opitciwan et *Irinacit* pour les gens de Manawan et de Wemotaci) ; l'extrait de résine, que l'on appelle *pikiw*, et avec de la graisse que l'on cuisait dans un poêlon, c'était pour soigner les malaises de gorge. Mais on ne la mangeait pas comme ça, on la préparait avec de la graisse. Pour fabriquer des raquettes ou des traîneaux on utilisait du bouleau. Cependant, au printemps, ces moyens faits de bois de bouleau étaient moins utilisables [le bois devient trop mou à cette période de l'année ou du dégel].

J.-P.M. — Et l'utilisation des pierres ?

J'ai vu ce qu'on pouvait faire avec de la pierre, mais je serais incapable de l'utiliser de la même manière. Ils utilisaient une pierre de silex pour faire du feu, cela je l'ai vu faire, une fois, par mon défunt grand-père. Nous avions manqué de feu, c'était en automne. Mon grand-père s'était mis à la recherche de cette sorte de pierre et en trouva deux près de la grève. Ces pierres sont différentes des autres, elles sont noires. Pour allumer un feu, avec ces deux pierres, mon grand-père se mit à chercher du bois pourri. Pour cela, mon grand-père se couvrait complètement ; je ne sais pas comment il faisait à l'intérieur, mais il a allumé un feu avec ces objets. Cela je l'ai vu faire, pour avoir du feu. Ensuite, il a mis la braise dans un contenant afin de la conserver pour une utilisation future. J'ai vu qu'il conservait ces pierres, pour en faire du feu.

Sur le site où nous demeurions, il y avait un *tecipitakan* (cache, abri pour provisions et outils) où nous pouvions entreposer toutes sortes de choses, nous en avions deux sur le site. Et aussi, quand nous partions, nous mettions nos affaires sur cette structure en bois et on la recouvrait d'écorces, on n'utilisait pas de toile. Avec de l'écorce, c'est mieux protégé. Nous avons toujours eu des *tecipitakan*, les anciens en faisaient tout le temps, partout où ils étaient.

Nous étions le même nombre de couples. Jamais nous n'avons noté de présence de non-autochtones sur le territoire. Sur ce site, durant l'hiver, les moyens de transport que nous utilisions étaient les traînes et les traîneaux. Au printemps, nous partions vers ces endroits [en indiquant sur une carte], vers le dégel, par la rivière. Et au printemps, nous revenions vers notre site, après la chasse. Tous les sites étaient des anciens sites qui avaient été occupés par les ancêtres. Certains ne sont plus visibles et sont donc inoccupés. Certains sites sont inoccupés depuis le décès des personnes qui y sont demeurées.

Cet endroit que nous occupions, à cette époque, s'appelle *Otcictoniw sipi* (rivière de nid), pas loin de *Menikanici sipi*, endroit propice pour la chasse aux rats musqués. Nous habitions alors dans deux tentes. Les autres étaient partis ailleurs, vers d'autres endroits de chasse [montrant sur une carte l'itinéraire suivi et les endroits occupés par ceux qui étaient partis]. Nous, nous sommes restés un mois ou plus, un mois et demi, à cet endroit. Nous faisions de la pêche au filet, nous prenions des poissons blancs, des dorés et des carpes. Près de là, il y avait des rapides et, dans ce temps-là il n'y avait pas de chalet. Pour la chasse de survie (*natohowin*), nous chassions le rat musqué, du castor, lièvre, canards et ours. La chasse pour la fourrure (*atoske*), il y avait le rat musqué, le castor, mais le marché de la fourrure de castors n'était pas très bon. On prenait aussi de la loutre.

J.-P. M. — Comment utilisiez-vous les sortes de bois ?

On en prenait pour faire des rames (avirons), avant qu'on parte pour la saison. Quand on se préparait pour partir vers le territoire, *Kokominac* (aînée, grand-mère) préparait de la médecine, avec des plantes, en cas de maladie. Elle préparait aussi de la résine. Ce qu'elle prenait aussi, c'était des racines de tremble, la partie molle et gommée, ce qu'on peut trouver dans cette partie de l'arbre. Elle pouvait en préparer en deux sortes de médecines, deux préparations distinctes. L'autre essence était ce qu'on appelle *wikopiatikw* (le saule) ; pour cette essence on prenait aussi la partie des racines. Cette médecine, destinée aux jeunes, était pour les impétigos. On les badigeonnait de cette préparation dans les parties infectées, et on les recouvrait de tissu propre, comme pour faire un bandage. C'est ce que j'ai pu voir de ces femmes, cette façon de soigner les jeunes.

Elles soignaient aussi avec des pierres qu'elles gardaient en permanence, c'étaient des pierres plates et elles

les réchauffaient au préalable. Cette médecine était pour ceux et celles qui avaient mal au foie et aussi pour les femmes enceintes, à la veille de l'accouchement. Jadis, les femmes pouvaient accoucher n'importe où sur le territoire.

J.-P.M. — Combien étiez-vous alors sur le site ?

[En montrant sur une carte]. Le groupe s'est séparé en deux sous-groupes : mon père, Jean-Baptiste et le beau-frère de mon père sont partis vers un autre endroit, jusqu'au pré-printemps. Ils ont fait la tournée habituelle de leur territoire et sont revenus vers nous. Pour l'autre groupe, il y avait mon grand-père et nous, seulement une famille. Les uns partaient vers d'autres secteurs propices où il y avait des lacs à castor, portageaient, et ce jusqu'au pré-printemps, vers la grande rivière (*micta sipi*).

J.-P.M. — Au dernier site occupé (en montrant sur une carte), combien étiez-vous ?

Là où nous étions (sur une carte), les autres sont revenus vers nous et, ensemble, nous sommes partis en canot (*matceatohowak*) vers le site d'origine. Mais il fallait attendre qu'ils arrivent. Nous n'avons jamais su qu'il aurait pu y avoir des non-autochtones sur le territoire. Nous voyagions avec nos traîneaux et en raquettes. Après ce séjour, nous sommes partis vers d'autres secteurs (montrant sur carte). Au pré-printemps, ils sont partis et ils sont restés ici sur cette grande rivière, pour chasser le rat musqué. Ils habitaient dans deux tentes, au pré-printemps et au printemps, et en profitaient pour la chasse aux canards. À la pêche au filet, ils prenaient du brochet, du corégone et du doré. Ils chassaient un peu et pas longtemps pour la subsistance, et prenaient des rats musqués. Pour la chasse de subsistance (*E ntohotcik*), à part la chasse aux canards, ils avaient ramené aussi de l'ours, au printemps. Sur le site, il y avait toujours des *tecipitakan*.

J.-P.M. — Qui demeurait là ?

Mon père, son beau-frère, Jean-Baptiste et un autre Jean-Baptiste, mais aussi *Kokompan* (défunte grand-mère) ; Céline, la mère de Joseph, elle faisait la cuisine. Certains des enfants étaient assez âgés ; Joseph était très jeune, mais il pouvait marcher, je ne pense pas qu'il se rappelle cette époque. Pas de chalets non plus.

Vers *Waiakama* (le lac rond), ils sont venus par ici. Ils ont chassé le rat musqué et sont restés un peu. Ils ont été partout dans le secteur. C'est là qu'ils ont passé par la glace, avec deux canots, un de 18 pieds et l'autre de 16 pieds. Ils traînaient leurs canots par les glaces. Quand les autres sont arrivés, nous sommes retournés en canot (*koski kiwehonan*), là où nous avions passé l'hiver. La chasse prenait fin et ils ont commencé à ranger leur équipement, et c'était le retour, vers l'aval. C'est au mois de juin, vers le 10 de ce mois, que nous arrivions en canot à Opitciwan. C'est ce que nous faisions à cette époque. C'était l'achat des fourrures, on en achetait encore à cette période de l'année. On vendait de la fourrure de rat musqué jusque vers la fin du mois de juin.

De notre site de printemps, et pour le retour vers le village, nous passions par la rivière Eriko et par *Eriko sakik* (montrant sur une carte). Nous tentions encore et faisions encore un peu de chasse. Nous n'avions pas de moteur à cette époque. C'est-à-dire que nous avions un moteur mais par contre nous n'avions pas d'essence. Nous ramions pour nous en retourner. De l'ancien site, celui du défunt Jean-Baptiste, que nous appelions *Eriko sipicic* (petite rivière Eriko), près de *Ka nipate iskiteiakamak*, nous habitions encore dans des tentes. Nous sommes restés au moins trois jours. Nous ne faisions pas que passer, on pouvait rester pendant quelques jours, une semaine ou dix jours. Nous pêchions au filet en descendant et on faisait la chasse aux rats musqués. Nous faisions de la chasse de subsistance aussi. Parfois, on abattait un orignal et on séchait la viande. Parfois, nous prenions aussi de l'ours ; pendant sa pêche près d'un cours d'eau durant le frai (*e amiriketc*), on le tirait à la carabine. Les autres chassaient un peu pendant la descente, quand ils apercevaient des traces d'animaux comme le rat musqué. Alors, près du site où ils s'étaient arrêtés, ils installaient des pièges en conséquence, de même que pour le castor et la loutre. Ils relevaient leur piège après une nuit. À ce site, nous avions notre *tecipitakan,* cette structure surélevée ; on en avait installé partout sur le territoire. Quand une de ces structures était brisée, ils en fabriquaient d'autres, surtout quand ils comptaient passer là éventuellement.

Quand nous descendions au village, tous les membres de la famille (élargie) étaient présents. Du dernier site où nous nous étions installés, on n'a pas eu à dresser nos tentes en cours de route, nous sommes arrivés au village (Opitciwan). Ce sera tout pour le moment. La prochaine intervention aura trait à l'année 1955 jusqu'à aujourd'hui.

J.-P.M. — Comment s'appelle le territoire sur lequel tu iras chasser cette année ?

Le (lot) 55 [sur la réserve à castor[2]]. En aval de l'endroit, nous sommes restés là pendant un an complet. Nous avons déjà cartographié tous les sites sur lesquels nous sommes demeurés. Mon grand-père était déjà décédé dans ce temps-là (en 1955). Je suis resté avec mon père seulement, ma grand-mère vivait encore.

Ensuite, nous faisions de la petite chasse aux alentours du site principal, nous partions alors pour une journée seulement. Aussi, il y a d'autres lieux où nous restions à coucher, dans une tente, sur le territoire; on procédait alors à aller lever nos pièges à castor, et aux lynx notamment. Pour ce site-ci, en décembre environ, nous allions nous approvisionner du côté de *Kiackorananik* (Oskalanéo), jusqu'après les Fêtes. En mars environ, vers la fin de ce mois, quand la neige devient croûtée, nous demeurions encore là afin de trapper pour un temps. Ce n'était pas très loin de là : une marche d'une journée. Je ne me servais pas de chiens, moi, je tirais un traîneau. Dans ce temps-là, il commençait à y avoir du castor. J'étais seul pour trapper le castor dans ce coin-là ; mais en d'autres lieux, j'étais avec mon père et ma grand-mère, mon grand-père dans le temps qu'il vivait. Nous étions trois, mais il y avait aussi mes frères et sœurs cadets, au nombre de cinq, je crois.

J.-P.M — As-tu chassé sur d'autres territoires, en d'autres périodes que celle de 1955 ?

[Sur une carte, Guillaume-Charles indique les lieux où ils ont chassé pendant et après les Fêtes]. Nous sommes restés à *Kiackorananik* pendant un mois au moins, il y avait du monde qui demeurait là, déjà, en 1955. Après, j'ai été avec Kwekwetcipan (feu Kwekwetci), pendant au moins un mois, du côté de *Ecom sakihikanik* [lac Echouani, au sud de Clova].

J.-P.M. — Raconte-nous la période de 1955…

Nous sommes partis d'Opitciwan en automne (*takwakin*) [sur une carte Guillaume-Charles indique les sites où ils sont passés et demeurés]. C'est là que nous retrouvions tout l'équipement nécessaire pour un tel séjour. Après nous sommes partis vers des rivières pour chasser.

J.-P.M. — Là où vous êtes demeurés, c'est un ancien site (matakan)*?*

Non, c'était notre site habituel, ancien parce que nous sommes toujours demeurés là, ce site s'appelle *Apikocic sakihikan* (lac aux souris). Mon grand-père est toujours resté là, quand il remontait vers son territoire. Nous habitions dans des tentes, il y en avait trois sur le site. Moi, j'habitais dans ma propre tente, je n'étais pas marié dans ce temps-là. Nous sommes restés là pendant au moins une semaine. Après nous avons transporté nos affaires vers d'autres endroits, déjà à cette époque nous avions un hors-bord (*towekan*). Nous sommes partis de ce côté [indiquant sur une carte], en cet automne et nous avons fait deux portages. De l'endroit que nous avions quitté, on pouvait prendre du brochet, doré, poisson blanc ou corégone (*atikamekw*), loche, carpe. Aussi, il y avait beaucoup de lièvres, de perdrix et de l'orignal (que nous n'avions pas tué). Exceptionnellement, nous avons trappé du rat musqué cet automne-là. Normalement, en cette période nous tirions le rat musqué, pas de trappe. Cependant, certains pouvaient s'adonner à la trappe de cet animal. Sur le site, il y avait des structures pour aliments (*tecipitakan*).

Dans un lac, près de l'endroit où nous demeurions, il y avait un animal, inconnu pour nous. Mon grand-père, du temps qu'il vivait, l'apercevait aussi. Nous n'avons jamais su de quel animal il pouvait s'agir, il ressemblait à un loup marin (*akikw*). Les anciens le voyaient mais ne pouvaient le reconnaître, cependant ils étaient sûrs que l'animal ressemblait à un loup marin et il nageait comme tel (*takwaskokotcin*, nage horizontale). D'autres anciens de l'époque l'ont vu aussi. L'animal pouvait apparaître quand l'eau était calme, mais on ne pouvait l'approcher, sa tête ressemblait à celle de la loutre, disaient-ils. Les anciens disaient que l'animal ressemblait à un *akikw* (loup marin).

Nous utilisions une chaloupe-moteur pour nous déplacer, après la chute des feuilles (*e ickwa pinaskik*) [Guillaume-Charles indique des endroits sur une carte, dont *Kiackoranancic* ou petit *Kiackoranan*]. Rendu à un affluent, nous avons passé la nuit, avant de faire un portage. Il y a toujours un site de campement près d'un portage. Nous sommes restés deux jours à cet endroit qui s'appelle *Kiackoranancici onikam* (portage de la petite Kiackoranan). Il y avait quatre tentes à cet endroit. Nous n'avons pas chassé ni pêché au filet, seulement transporté nos affaires vers l'autre bout du portage. Dans le secteur, il y a des cyprès et des jeunes épinettes [Guillaume-Charles indique un autre portage]. La famille, étant seulement de passage, n'a pas érigé de structure. Encore là, aucune trace d'occupants non autochtones et il n'y avait pas d'opérations forestières. Nous voyagions toujours en canot. Après les portages, nous nous sommes dirigés vers la décharge. À cet endroit, nous nous sommes installés pour coucher. C'était un ancien site, il y a toujours eu du monde à cet endroit, qui s'appelle *Micta Takamekw matawak* (décharge du gros poisson blanc). Mais avant d'arriver là, nous avions descendu la rivière. Déjà, dans une tente, avec un temps plus froid, il y avait du gel sur les bords du lac, aussi nous avons visité l'amont de la rivière. Notre séjour à cet endroit a duré une semaine. Il y avait des lièvres, pas de chasse, seulement la pêche au filet et nous avons pris aussi des rats musqués. En ce temps-là, il y avait beaucoup de rats musqués en automne (*takwakin*). Comme poissons, nous avions le doré, poisson blanc, brochet. Nous n'avons pas prélevé de bois, c'était des cyprès. Nous avions déjà nos équipements faits en cette sorte de bois et que nous gardions, donc on n'en faisait pas de prélèvement. Nous ne prenions pas de pierre ou roche non plus. Par contre, on érigeait des structures de bois (*tecipitakan*). Nous étions toujours du même nombre, avec ceux de notre famille.

À l'hiver, les membres se dirigeaient vers leur territoire de chasse respectif. J'avais un territoire attitré. Sur ce territoire, il y a plusieurs anciens sites de campement. Mon père allait chasser sur son propre territoire. L'endroit s'appelle *Micta Takamekw sipi* (rivière du gros poisson blanc). Nous sommes restés là pendant presque tout l'hiver, nous nous sommes déplacés vers le printemps (*miroskamin*), soit environ trois mois et demi que nous sommes restés là. Le poisson blanc et la carpe sont les sortes de poissons que nous pouvions prélever au filet à cet endroit, mon père avait son lieu de pêche de prédilection. Il y avait des lièvres, des castors qui se rétablissaient nombreux à cette époque, il y avait aussi des renards, des visons, des lynx (dont la fourrure était à moindre coût) et la loutre. Le secteur était composé d'essences forestières jeunes. Nous n'utilisions plus de pierre ni de plantes médicinales, quand nous étions malades, on consultait le médecin qui était là à Clova. C'est le seul endroit où nous nous rendions quand nous étions malades. Là, on nous donnait des médicaments, et il y avait aussi une dame âgée qui soignait. À Clova, on donnait des médicaments aux Nehirowisiwok, dans le temps des premiers services de santé.

Sur le site d'hiver, nous avions deux structures de bois (*tecipitakan*), dont une pour entreposer de la viande. Nous avions tué trois orignaux cet hiver-là. Nous étions toujours du même nombre. Peu d'activités, on chassait, et encore là, pas de traces d'occupants non autochtones. Il y avait eu quelques opérations forestières lors de l'ouverture du chemin de fer.

J.-P.M. — Pour aller vers cet endroit, vous avez pris un canot ?

Oui, notre canot était là, pendant tout l'hiver. C'est vers le printemps (*miroskamin*) qu'on s'est déplacés, lorsque la

neige fut croûtée. Durant l'hiver (1956), après les Fêtes, j'ai été vers mon secteur, je chassais de l'orignal et prenais des renards [indiquant sur une carte]. Le site porte un drôle de nom, c'est *Tetiniskew sakihikan*. Ce nom fut donné en l'honneur d'un homme mais il n'y a pas si longtemps. D'après mes souvenirs, il y a toujours eu une cabane en hiver à cet endroit. Non habitable… je l'ai détruit, après la saison. Aussi quand je retournais, il y avait une autre habitation, qu'on appelle *Cikopakan*. Dans ce secteur, il y a du poisson mais je ne les pêchais pas. Je chassais de la perdrix, du lièvre, du renard et de l'orignal. Sur les lieux d'abattage d'orignal, j'ai pris plusieurs renards. Il y a toujours beaucoup de renards sur les lieux d'abattage d'orignal. Il y avait aussi du lynx. Là où j'avais abattu un orignal, j'avais pris aussi un lynx (*piciw*), c'est dans son menu aussi (viande d'orignal). Il y avait aussi de la belette (*sikosiw*).

Il y avait une forte densité forestière, j'ai pris une essence d'arbre pour fabriquer un outil, un manche de hache. Pour cela, j'ai pris du bouleau. Il y a aussi du merisier (*winkis*), du bouleau (*wikwasatikw*), de l'épinette (*sesekatikw*) et du cyprès (*oskisk*). Nous avions notre *tecipitakan* sur les lieux.

Nous étions trois familles sur le territoire. Je chassais avec [nom inaudible], dans le temps qu'il chassait aussi et jusqu'à ce que je sois indépendant. Mais lui n'a pas pu chasser longtemps, il était dans l'incapacité de le faire. Il resta alors à la maison et moi je partais pour des activités, soit pour aller tendre de collets ou pour poser des pièges à renard ou chasser le lièvre. Il n'y avait pas d'activités forestières ni de non-autochtones sur le territoire. Mes moyens de communication furent la raquette et le traîneau.

Après, j'ai occupé d'autres secteurs de notre territoire. C'était l'hiver et je m'installais un peu n'importe où. Il y avait un secteur montagneux, on l'appelait *Wikwaminkanitci*. Nous demeurions dans une tente pour un séjour de dix jours, on levait alors nos pièges et on faisait d'autres activités. Ce secteur de chasse est de petite dimension, nous allions par les lacs gelés pour installer nos pièges. Dans ces lacs, il y a du doré, brochet, poisson blanc et carpe. Il n'y a pas de touladi (truite grise) dans ce secteur. Les animaux que nous trappions sont le renard, le lynx, le castor, le vison. Je ne mettais pas mes pièges dans la neige, seulement dans l'eau, sous la glace. Il y a du lièvre, de la perdrix, mais je ne les chassais pas beaucoup, ils constituaient seulement mon menu du retour (au site principal). Je mettais alors quelques pièces de viandes dans un sac à dos. Il n'y avait pas de structure de bois à cet endroit. Dans ce secteur, nous étions seulement deux, moi et mon jeune frère ; pas d'opérations forestières, nous parcourions le territoire à pied.

Après la saison de piégeage, au pré-printemps (*sikon* ; printemps, *miroskamin*), alors que la neige est croûtée, nous avons ôté tous nos outils et les avons ramenés à l'endroit où nous les avions pris au début de la saison. En cours de route, à mi-chemin vers le camp principal, nous avons couché une fois, tout en disposant des autres outils que nous avions installés dans le secteur lors de notre dernier passage. Nous étions en direction de notre site principal, avec la tente et autres équipements, le pré-printemps (*sikon*) arrivait, la chasse prenait fin. Nous sommes restés seulement une journée, nous n'avons pas chassé, juste le temps d'ôter nos pièges et autres outils. Après avoir levé le camp, nous nous sommes dirigés vers le camp principal où on nous attendait. Les autres qui étaient dans un autre secteur avaient terminé également.

Rendus au camp principal, où nous sommes restés une journée, les autres étaient prêts à partir, vers le prochain site, notre site du printemps (*miroskaminciak*). Certains équipements avaient été apportés vers la prochaine étape, la marche serait plus facile dans la neige croûtée. À cette étape, pas de chasse ni de piégeage, la saison de chasse d'hiver est terminée. Au camp principal, nous étions le même nombre que quand nous étions passés au début de la saison. Nous voyagions toujours à pied.

Le nom de la prochaine étape est *Pokotawko* (lac sans décharge). C'était un site de pré-printemps (*sikon*), avec un méso-climat (*actamactek*), certaines aires de campement étaient découvertes de neige. Nous avions dressé deux tentes, la température était à la hausse. Après nous être installés, nous sommes allés chercher le canot où nous mettrions tous nos bagages pour les prochaines étapes. Tout le monde était là, alors on voyageait ensemble. On a couché une fois en venant chercher le canot. Nous avions amené quelques affaires et nous sommes retournés après, pour aller prendre le reste de nos équipements. Sur la neige croûtée, on se déplaçait aisément.

Après avoir eu le canot, nous sommes restés dans le secteur pendant au moins quatre jours. Certains de notre groupe s'empressaient de repartir au plus tôt. Finalement, nous sommes repartis avec, dans le canot, toutes nos affaires. Sur la neige croûtée, ça allait bien pour tirer un canot. Près de là, il y avait deux autres canots, mais nous ne les avions pas utilisés. Un canot seulement pouvait transporter tous nos bagages. À cette étape, pas de trappe, nous n'attendions qu'une température propice (froide pour tirer le canot). Nous avons pris quelques lièvres et perdrix. Dans ce temps-là, il y avait beaucoup de lièvres sur ce territoire. Dans le secteur où nous étions rendus, il n'y avait que le rat musqué ; son habitat c'est un secteur de rivières, où on peut prendre aussi du poisson blanc ou du brochet mais pas de carpe. Le couvert forestier est jeune, certains plus vieux. Nous n'avons pas prélevé de bois, d'aucune sorte. Nous n'en avions pas besoin, rendus à cette période. Cependant, on pouvait en prendre pour dresser des structures de bois pour préserver notre nourriture (*tecipitakan*). Nous étions alors plus nombreux. Pas de traces d'occupation des non-autochtones. Nous tirions des traîneaux, en raquettes. Après, vers le pré-printemps (*miroskamin*), nous sommes partis [indiquant sur une carte], jusqu'au dégel complet.

Rendus à cette étape [indiquant sur une carte], avec deux tentes, c'est un vieux site de campement, qu'on appelle *Apokwatcimew sakihikan* (lac aux sangsues). Nous y sommes demeurés pendant un mois et demi. Vers la fin de juin, nous sommes descendus vers l'aval, vers

Apokwatcimew sakik (décharge aux sangsues) et c'est là que nous sommes restés, jusqu'au début du mois de juillet. Dans ce lac, il y a du doré, du poisson blanc, du brochet, de la loche et de la carpe que nous avons pêchés. Il y a aussi du lièvre, de la perdrix, de l'orignal, mais nous n'en avons pas tué. À cet endroit, il y avait notre structure de bois (*tecipitakan*). Aucune trace d'occupation par des non-autochtones n'est visible.

J.-P.M. — Apokwatcimew sakik *c'était un ancien site de campement ?*

Oui, un très vieux site où nous avions l'habitude d'arrêter. Nous avions toujours notre tente et sommes restés pendant dix jours. Aucune activité de piégeage, on est rendus au mois de juin, on chasse un peu. J'avais pris un ours et séché la viande. Les autres animaux sont le lièvre, l'ours, l'orignal, la perdrix, le rat musqué. Notre moyen de transport est alors le canot, nous en avions quatre. Un que nous avions laissé à l'automne (*takwakin*) précédent. Deux grands que nous avions amenés en amont et un petit canot pour la chasse. Sur le site d'*Apokwatcimew sakik*, j'ai prospecté le territoire, j'ai pu relever des habitats d'animaux, dont celui des rats musqués.

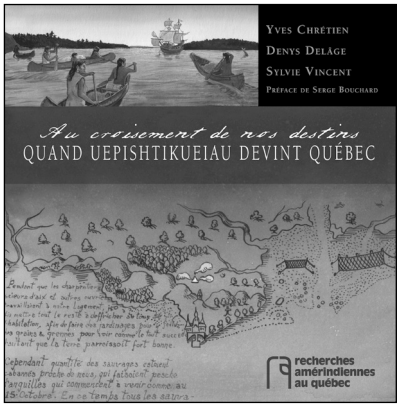
Après notre séjour à *Apokwatcimew sakik*, nous avons été, pendant au moins une semaine, à *Kiackorananik* (Oskalanéo), après qu'on ait vendu nos fourrures et avant de rallier Opitciwan. Il y a eu des gens ici (Oskalanéo), ceux qui provenaient de ce secteur Tember [indiquant sur une carte] et qui y chassaient. Nous, nous y sommes allés pour vendre nos fourrures. Nous sommes restés une semaine, dans une tente. Pas de chasse, et nous nous apprêtons à revenir au village d'Opitciwan. Plus aucune activité, le temps de la chasse et de la trappe est terminé (pour cette année). Après notre séjour (d'une semaine) à Oskalanéo, un arrêt à mi-chemin (à *Apokwatcimew sakik*) pour un coucher, nous rallions Opitciwan, le printemps (*miroskamin*) est déjà si avancé. Vers la fin de ce mois de juin, presque toutes les familles sont de retour au village. Après *Apokwatcimew sakik* où nous avons couché, nous sommes arrêtés pour une dernière nuitée, à *Mei ka actek* (là où il y a de la merde). C'est là que nous avons couché.

Notes

1. *Tecipitakan* : abri pour entreposer les outils ou cache surélevée pour garder des provisions en cas de disette (*atcitcikowak*).
2. Guillaume-Charles indique différents sites sur son territoire : *Niska sakihikanik* (lac aux Outardes), *Micta Takamekw matawak* près de *Kiackorananik*, le *Micta Takamekw sipi*.

Au croisement de nos destins
QUAND UEPISHTIKUEIAU DEVINT QUÉBEC

Yves Chrétien, Denys Delâge et Sylvie Vincent
Préface de Serge Bouchard



L'année 2008 a fait une grande place à la fondation de Québec et au rôle historique de Champlain. Une fois la poussière médiatique et festive un peu retombée, il y a lieu de s'interroger davantage sur le contexte de cette fondation.

Pendant que les Français construisaient leur logis, magasin et qu'ils commençaient à cultiver les alentours, que faisaient les Amérindiens ? Y en avait-il en ce lieu qui se considéraient chez eux ? Si oui, de quelle nation étaient-ils et quelles relations entretinrent-ils avec les Français en ce début de XVII^{e} siècle ?

Pour la première fois, la fondation de Québec est placée sous le triple éclairage de l'archéologie, de l'histoire écrite et de la tradition orale. Sous les plumes de **Yves Chrétien, Denys Delâge** et **Sylvie Vincent**, la conjugaison de ces sources renouvelle le regard sur un moment déterminant de notre passé. La préface du livre est signée par **Serge Bouchard.**

Un ouvrage indispensable pour l'enseignement de l'histoire du Québec.

Format : 21,5 x 21,5 cm (92 pages)
ISBN : 978-2-920366-35-0
Prix : 20,00 $ (plus 1,00$ de TPS et 5,00 $ d'envoi postal)

Ce livre inaugure la collection « Présence des Premières Nations » destinée à un large public et qui vise à mettre en lumière ce qui est souvent oublié, voire occulté : hier comme aujourd'hui, la réalité du Québec ne peut se concevoir sans la présence des Premières Nations.

Consulter notre site
www.recherches-amerindiennes.qc.ca